mination d'Officier de réserve, il entra aux Usines Piguet, les rois de l'époque en machines à vapeur, et devint le plus compétent des ingénieurs spécialistes.

C'est à cette époque qu'il fonda son foyer. Quelques années plus tard, une charmante enfant y apportait son sourire.

Puis ce furent les importantes Filatures de Briangon qui accaparèrent sa belle activité ; de retour à la Maison Piguet, il fit la conquête du marché vapeur du Midi et de l'Algérie.

Mais l'électricité se développait, refoulant l'industrie de la vapeur et Klein, fixé désormais à Alger, s'occupa d'installations générales, dirigeant avec facilité l'évolution de son bureau d'études, puis de son industrie vers de nouvelles et diverses formules, « tant il est vrai que la mécanique, véritable terreau de l'industrie, est pleine de ressources pour qui la connaît bien ».

La guerre le trouve à son poste de Lieutenant de réserve aux Zouaves, aux Tirailleurs Algériens, en Algérie et sur le front français, où il fit tout son devoir. Ultérieurement et jusqu'à l'armistice il dirigea à Marseille une fabrique de munitions.

Klein anima pendant longtemps, de sa personnalité et de sa belle activité le Groupe régional d'Alger.

Notre Société lui est redevable de l'aide puissante apportée pour l'organisation du Congrès du Centenaire de l'Algérie.

La Médaille de vermeil et sa nomination de Président, puis de Président d'Honneur du Groupe d'Alger, auréolèrent sa carrière de parfait Gadz'arts.

Le Président de la Chambre Syndicale des Experts, puis M. Baconnier, Président du Tribunal de Commerce d'Alger, rappelèrent aussi, en termes émus, les qualités du défunt :

« Il prenait toujours la parole avec simplicité et clarté ; son bon sens trouvait le mot juste et s'imposait à ses collègues. Ses qualités auraient pu le conduire vers les rôles les plus importants de notre Magistrature ».

Le Groupe régional d'Alger perd le meilleur des siens et, en pleurant ce camarade si regretté, tous s'inclinent devant la douleur d'une famille cruellement frappée.

RENONDIN Léon (Châlons 1891). — Diverses circonstances ont retardé l'impression de cette notice nécrologique. S'il avait été nécessaire d'apporter une nouvelle preuve des excellents sentiments de camaraderie de Léon Renondin, ce retard l'eût permis, puisque, dernièrement, exécutant ses volontés, sa veuve et son fils notre camarade Maurice Renondin (Par. 17), ont fait don à la Société des Anciens Elèves, d'une somme importante destinée à la création de bourses dont bénéficieront des jeunes camarades.

Parfait gadz'arts et parfait camarade, Renondin était resté, malgré une brillante réussite, l'homme simple de ses origines et de ses débuts.

Sa carrière industrielle fut remarquablement remplie ; sa vie de camarade fut celle de l'ami toujours dévoué, toujours répondant au moindre appel.

Sorti de l'Ecole de Châlons en 1894, Léon Renondin fit ses débuts dans son pays ardenais. Après quelques années passées dans différents postes, il devint gérant-associé d'une importante maison de mécanique de la région parisienne dont il s'occupa jusqu'à ces derniers jours.

Il fut un Ingénieur distingué, un de ces gadz'arts dont la maîtrise en mécanique n'a pas d'égale et la maison qui porte son nom a conquis la réputation que méritait la valeur de son chef.

Renondin repose maintenant au cimetière de Remilly, son village natal, où plusieurs d'entre nous ont suivi ses obsèques.

Son pays qu'il avait tant aimé, auquel il avait prodigué les marques d'un attachement et d'une sollicitude toujours en éveil, l'a repris avant qu'il ait pu s'y reposer comme il l'avait espéré.

Ses camarades de promotion pleurent un ami au grand cœur ; ils ont dit à Mme Renondin et à sa famille la part qu'ils prenaient à leur peine. Notre Société, qu'il n'a pas oubliée, peut s'y associer pleinement.

(Communication de notre camarade Allamel).

MERCOYROL (Adrien), Aix 1891. — Le jeudi 14 avril ont eu lieu à Nîmes les obsèques de notre regretté camarade et celles de son jeune fils, Yves, âgé de 8 ans, décédés dans des circonstances particulièrement tragiques, victimes d'une intoxication accidentelle par le gaz d'éclairage.

Les obsèques de notre camarade et celles de son fils ont donné lieu à une cérémonie particulièrement émouvante.

Après avoir accompli, à sa sortie de l'école d'Aix, son volontariat d'une année, Mercoyrol, qui avait un goût très vif pour la mécanique, opta pour la carrière de cheminot mécanicien.

Mercoyrol débuta à la Compagnie P.-L.-M. au Teil dans le Service de la Traction puis, au fur et à mesure de ses avancements en grades, séjourna successivement, pendant des périodes plus ou moins longues, à Nîmes à plusieurs reprises, à Ambérieu, à Grenoble, à Chagny et enfin à Alès.

C'est à Alès que Mercoyrol termina sa carrière active comme Chef du Dépôt de cette importante gare. Il fut un novateur et un technicien distingué dont le souvenir demeurera longtemps vivace dans la mémoire du personnel de la Traction.

C'est lui qui inventa et fit adopter, par les Compagnies de Chemins de fer, un graisseur de boudin pour roues de locomotives, particulièrement efficace.

C'est encore lui qui inventa, en 1924, un turbo-ventilateur destiné à l'aération des cabines des locomotives. Ces appareils, montés et utilisés sur un grand nombre de machines, rendent les plus grands services sur la ligne des Cévennes où les tunnels sont longs et très enfumés.

Par une ironie du sort singulièrement tragique, Mercoyrol, qui inventa un appareil respiratoire efficace et pratique, employé depuis des années, meurt victime d'une asphyxie

consécutive à un concours de circonstances déplorables.

Retiré en 1932 dans notre ville, cet excellent camarade fréquentait assidûment nos réunions périodiques. Peu bavard, esprit très fin sous une apparence un peu bourru, il était le meilleur des amis dont tous nous savions apprécier la sensibilité et la bonté.

Mercoyrol, qui, dans sa vie privée, eut à souffrir de bien des deuils et de beaucoup de tristesses, fut un excellent père de famille.

Catholique convaincu, il puisa, dans une vie de pratique religieuse, la force de surmonter les coups du sort que la vie ne lui ménagea pas.

Il laisse une veuve, deux filles, issues d'un premier mariage, et une troisième fille, encore une jeune enfant, issue d'un deuxième mariage.

Les obsèques ayant eu lieu le Jeudi Saint, à une heure où les églises sont remplies par la foule des fidèles, il fut malheureusement impossible, en raison de l'affluence et de ces circonstances particulières, à M. MORO, ingénieur de la Traction à Nîmes, et au camarade Léon GERMAIN, président du Groupe Régional du Gard, de prononcer les allocutions que l'un et l'autre avaient préparées.

LAPOTRE (Alfred), Châlons 1892. — C'est pour le Groupe bayonnais des Ingénieurs des Arts et Métiers, et pour notre Société, une perte bien douloureuse que celle de notre camarade Alfred Lapôtre.

Lapôtre était entré en 1892 à l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons.

Une solide instruction scientifique et pratique lui permettait d'entrer peu après sa sortie de Châlons, dans une fabrique de matériel de briqueterie où il devait rester 12 ans.

Puis il passa 12 ans encore de 1910 à 1922 à la Société des Phosphates de Gapa où, en particulier, il étudia dans le port de Sousse les importantes installations dont cette Société avait besoin pour ses exportations de phosphates.

Nommé Officier d'Académie, notre camarade Lapôtre vint en 1928 dans le Pays basque où, pendant 4 années il travailla aux Tuileries d'Ustaritz. Séduit par le Pays basque, il s'installa définitivement à Bayonne.

Depuis quelques années, il avait été appelé aux fonctions de Contrôleur des allocations familiales de Bayonne et du Pays basque.

Dans cette tâche ingrate, il donna la mesure de son dévouement et de sa compréhension très nette des affaires. Mais un mal implacable le tenait depuis six mois éloigné de toute occupation active.

Malgré ses souffrances, malgré aussi les perspectives du lendemain, Lapôtre a conservé jusqu'à la veille de sa mort, ce caractère doux, cette intelligence lucide que nous lui connaissions et que tous ses camarades savaient apprécier.

Un de ses fils, notre jeune camarade René Lapôtre, a pu donner aux derniers jours de son père comme un renouveau de la vie familiale dont depuis longtemps il était privé !

Et c'est dans ses bras qu'Alfred Lapôtre a rendu son dernier soupir.

Dormez en paix mon cher camarade. Votre existence toute de droiture peut être donnée en exemple aux jeunes. En tout cas, ce dont je suis sûr, c'est que je peux dire à vos en-